

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Septembre 2014 – Nr. 180

Editorial

Pas question de rester sans rien faire

Parmi les jeunes qui se sont réunis à Treyvaux, cet été, beaucoup font l'expérience de se voir refuser l'utilité de leurs mains et de leur intelligence. Mais pas question de rester sans rien faire : chaque matin ils se sont engagés auprès d'associations et petites entreprises de la région.

Contribuant à la confection du repas dans un centre d'accueil, Kahled explique : «*Là on peut découvrir chaque personne (...) toutes ont une histoire à raconter et je pense que c'est intéressant de la découvrir*». Quand on lui demande si, face à la pauvreté, il n'est pas tenté de se décourager et de devenir fataliste, il répond : «*On est sûr que certains, grâce à ce que nous faisons, pourront faire la même chose, ça leur donnera la motivation. C'est pour cela qu'on garde le courage*». Pour lui la pauvreté n'est pas un «*phénomène*» extérieur qui appelle des réponses toutes faites. Pour lui, et ceci malgré son expérience de l'exclusion, la société n'est pas divisée en classes : chaque personne, quels que soient son milieu et son histoire, est une chance pour les autres. De même pour Nelson, jeune immigré en Suisse avec sa famille, qui partage son français avec des migrants nouvellement arrivés : «*Je suis passé par là il y a trois ans... Des gens m'ont aidé et j'aimerais bien rendre la pareille*».

Le fondement réel de l'économie est l'échange de services entre tous les membres d'une même société. Après ce temps privilégié d'engagement, beaucoup de ces jeunes savent bien que la réalité quotidienne ne leur fera pas de cadeau. Préjugés, mépris, discrimination, chômage...

Le «*réalisme*» économique piétine leurs capacités et leurs efforts, balaie leurs espoirs. Ils en parlent et suscitent le dialogue avec des responsables politiques.

Le fatalisme et le découragement c'est un luxe qu'ils ne peuvent pas se permettre. En cela ils nous rappellent la signification profonde du message de Joseph Wresinski, à l'origine de la Journée mondiale du Refus de la misère : «*Là où des Hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré*».

François Jomini
Délégué national



Des jeunes solidaires

« On s'engage, on partage » c'est sous ce thème qu'une trentaine de jeunes de Suisse, France et Pologne se sont retrouvés du 3 au 11 août au centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux, mais pas seulement...

En effet, chaque matin nous nous sommes répartis en petits groupes pour aller donner des coups de main dans des associations de la région. Certains ont participé à la préparation du repas à Banc Public, d'autres ont donné des cours de français à des étrangers à l'association Passerelles, d'autres encore ont trié les arrivages chez Emmaüs, ont cueilli des petits fruits et fait de la confiture avec Croqu'erre ou encore du travail de maraîchage... et l'un des groupes a refait la clôture et d'autres travaux autour de notre maison à Treyvaux.

Lors des après-midi, chaque petit groupe a réalisé un film d'animation retraçant le travail accompli le matin dans les différentes associations.

Le vendredi soir, au centre national, le public a été invité à découvrir en avant-première ce film très original dans sa conception et sa réalisation. Près d'une quarantaine de personnes ont répondu à cette invitation

et devant cette assemblée, deux jeunes, qui avaient participé à un rassemblement organisé par ATD Quart Monde en Allemagne, ont parlé de cet événement. Un représentant de Corpus (organisation d'encadrement des jeunes et de promotion de l'insertion sociale) et le coordinateur de Passerelles (espace de rencontres interculturelles) ont témoigné de leurs expériences avec de jeunes migrants à Fribourg.

Cette soirée sur le thème de l'engagement des jeunes a été riche en émotions, comme toute la semaine dans les différentes associations et dans le quotidien entre les jeunes. Voici les mots-clés choisis par les jeunes pour décrire ce qu'ils ont vécu et appris durant ces journées : partage, solidarité, bonheur, découvertes, nature, respect, vie...

Pour clore la semaine, nous sommes partis deux jours en montagne, au Pays-d'Enhaut. Là encore, l'entraide et la solidarité étaient au rendez-vous pour que tout le monde arrive

ensemble au sommet ! Ce genre d'expériences sont des occasions uniques pour certains de rencontrer d'autres jeunes et de vivre quelque chose de différent de leur vie de tous les jours, souvent difficile. C'est donc la tête et le cœur remplis de souvenirs que chacun est rentré chez lui et, je l'espère, avec plus de courage et d'énergie.

Amandine Houma

A Bruxelles également

Une dizaine de jeunes de Suisse étaient parmi les 50 européens rassemblés par ATD Quart Monde à Bruxelles du 13 au 20 août.

Les thèmes abordés : «*L'accès à l'emploi*» et «*Les conséquences sur les jeunes de ne pas avoir d'emploi ni de formation*».

Nos cartes de vœux 2014 sont arrivées

Dans le prospectus ci-joint vous trouverez certainement des cartes pour vos vœux de fin d'année, pour des anniversaires, des condoléances... ou alors un livre à offrir.

Chaque commande participe au financement de nos activités culturelles avec les enfants, les jeunes et les adultes.

S'il vous est possible de nous aider d'une manière ou d'une autre, à la vente et à la diffusion de ces cartes dans vos associations, vos entreprises, vos paroisses... n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Vous pouvez également contribuer par un don au moyen du bulletin de versement ci-joint.

Merci pour votre précieux soutien.

A Bâle



Photo: Peter Hochreutener

Bibliothèque de rue durant les vacances

Cet été à nouveau, du 21 au 31 juillet, une équipe de 4 à 5 adultes était présente avec des livres d'images, du matériel de dessin et de peinture chaque jour de 14 à 16h dans la cité « Klybeck-Mitte ».

Dès le premier jour, les enfants, leurs parents et grands-parents nous ont accueillis chaleureusement et ont reconnu les animateurs de l'an dernier. Les enfants eurent vite fait d'installer les couvertures sur le gazon, d'y étaler les livres et de se mettre à les feuilleter.

Sareina, une fillette de 7 ans, s'est assise à côté de moi et m'a présenté le livre qu'elle avait choisi. J'ai commencé à le lire pour elle et, tout à coup à mon grand étonnement, c'est elle qui a poursuivi la lecture. Plus tard une des étudiantes a proposé de lire l'album de Aloïs Carigiet « Flurina ». Je me suis approchée d'un groupe d'enfants qui jouaient à proximité sous le regard de leurs mères ou grands-mères et je les ai invités à se joindre à nous. Un peu hésitants, ils sont venus s'asseoir avec nous et la conteuse a com-

mencé l'histoire. Tout l'auditoire était pendu à ses lèvres et les quelques phrases qu'elle a prononcées en romanche rendait cette histoire, qui se passe aux Grisons, encore plus authentique. Deux grands-mères et un jeune père étaient aussi à l'écoute même s'ils ne comprenaient de loin pas tout.

Durant la bibliothèque de rue, animée pour les enfants, nous avons également souvent dialogué avec les adultes et avons ainsi beaucoup appris sur leurs conditions de vie actuelles.

C'était les derniers jours du Ramadan et les gens se préparaient pour la fête turque qui en marque la fin: le Bayram. Deux jours plus tard une famille est arrivée avec un goûter de friandises turques pour tout le monde. Nous avons vécu ce moment comme un magnifique

geste d'hospitalité, de confiance et de reconnaissance.

Tout au long de ces dix jours des parents et grands-parents se sont joints aux enfants et souvent ils nous ont demandé eux aussi des crayons et du papier. Ces moments impressionnants où jeunes et moins jeunes s'expriment dans des activités communes sont précieux.

La bibliothèque de rue de cette année a été à nouveau un temps intense de rencontres, d'expériences enrichissantes, de créativité autour du livre et d'échanges avec les adultes du quartier.

Christine Lindt

Une expo photos à voir encore

Depuis quelques années, Peter Hochreutener s'est pris de passion pour la photographie. Lors d'une rencontre du groupe régional, il a affirmé: « L'appareil de photo est mon meilleur ami ».

A l'automne 2012, le groupe d'ATD Quart Monde de la région de Bâle avait organisé une semaine de vacances à Adelboden. Peter et son appareil de photo, qui ne le quitte pas, étaient de la partie. Les participants ont bientôt remarqué et reconnu son œil de photographe, son sens du détail, sa façon de capter de manière artistique les objets et les visages...

Ce photographe amateur de 47 ans a grandi à Birsfelden et vit maintenant à Bâle. La photographie est une vraie passion pour lui et nous avons pu le motiver pour une exposition dans nos locaux du Wiesendamm 14.

Les vingt images présentées ont été choisies parmi les diverses activités du groupe régional de Bâle : fêtes d'été, sorties culturelles, rencontres à Winterthur, vacances d'automne à

Adelboden, séminaire d'ATD Quart Monde à Treyvaux... Elles sont toutes des impressions diverses, des instantanés marquants.

Lors du vernissage dans le cadre de la fête d'été du quartier, le 16 juin dernier, Peter a tenu, non seulement à préparer l'apéro, mais aussi à en assumer les frais et ceci malgré son revenu très modeste.

On peut encore voir cette exposition jusqu'au 28 octobre les mardis de 16h à 19h et les jeudis de 14h30 à 17h au point de rencontre de groupe régional au Wiesendamm 14 à Bâle (vis-à-vis du terminus du tram 8).

Claude Hodel



A Treyvaux fête d'été, 6 juillet

Dernière photo de la fête d'été autour du banc réalisé lors de plusieurs rencontres au centre national et inauguré à l'occasion de ce rassemblement traditionnel de début juillet.

Près de 200 personnes, membres du Mouvement et amis, ont partagé cette journée conviviale et participé aux ateliers proposés. L'animation musicale a contribué à l'ambiance festive et nous avons été heureux d'accueillir également un groupe d'ATD Quart Monde venu d'Allemagne.

Rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain!

A Genève Porte-ouverte et Assemblée Générale

La Porte-ouverte est devenu un rendez-vous annuel en juin. L'occasion d'ouvrir les portes en grand, de retrouver nos amis fidèles qui sont un vrai soutien tout au long de l'année, de faire connaissance avec des voisins ou d'autres inconnus, des amis d'amis, des familles du quartier de Châtelaine où se déroule notre bibliothèque de rue, des associations partenaires...

Plus de 60 personnes ont franchi la porte au soir du 18 juin. **A cette occasion l'Association des amis a tenu son assemblée générale**, menée par le président Patrick Thullen. Au centre des préoccupations, encore le même souci: comment pérenniser notre présence sur Genève avec cette maison ? Comment faire comprendre le lien entre action locale et internationale avec

Tapori et la représentation à l'ONU ?

Lors de cet événement, plusieurs membres d'ATD Quart Monde ont exposé leurs créations.

C'était une première pour la plupart. L'idée est née lors d'une rencontre avec Urs Kehl, volontaire permanent et artiste peintre. Actuellement il sillonne par moments la Suisse et s'installe pour peindre dans des lieux significatifs pour les plus pauvres. Lors de sa venue à Genève, une des personnes présentes a proposé d'apporter ses propres dessins, d'autres ont suivi : dessins, peintures, poteries, origamis... C'est ainsi que cette petite exposition s'est mise en place.

(plus sur notre site : www.quart-monde.ch)



Une soirée de remerciements

Le 26 juin, l'équipe d'ATD Quart Monde de Genève a organisé, dans le jardin de la Maison Joseph Wresinski, une soirée de remerciements pour Magdalena Sepúlveda, Rapporteuse spéciale nommée par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU pour le thème de l'extrême pauvreté et les droits de l'homme.

Au cours des six années de son mandat, Magdalena Sepúlveda s'est penchée sur des dossiers particulièrement importants pour notre Mouvement : l'impact de la crise

économique sur les plus vulnérables et les mesures à prendre par les gouvernements face à l'austérité; le droit à la participation des personnes vivant dans la misère. Mais surtout elle a mené à bien la rédaction des principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme. Ce travail avait été entrepris 25 ans auparavant à la demande d'ATD Quart Monde et de pays engagés dans la lutte contre la misère. Ce texte, auquel le Mouvement a contribué, a été adopté par consensus par le Conseil. Il met en avant les multiples violations des droits et les

mesures que doivent prendre les gouvernements pour y remédier.

Parmi la vingtaine de personnes présentes, Florence Tissières, membre du Mouvement, avait participé activement à une des journées de travail autour des principes directeurs. Une autre militante, Chantal Schneider, a remis à Magdalena une oeuvre de Guillermo Diaz, artiste-peintre guatémaltèque, représentant un homme ployant sous le poids d'un fardeau sur une route passant de l'ombre à la lumière. Tout un symbole pour l'engagement de Magdalena.

Au cours de la soirée, elle a exprimé combien elle avait appris au contact des membres d'ATD Quart Monde. Elle a souligné que la lutte contre l'extrême pauvreté sera encore longue, mais qu'il est encourageant de savoir que, par des contacts directs avec les représentants de gouvernements, elle a pu gagner des alliés.

La soirée s'est terminée par un moment d'échanges sympathiques en petits groupes avec Magdalena, son mari et son fils.



Le chemin de peinture, le 24 juin (voir page 4)

A Porrentruy : Des «éléphantaisies» sous la pluie

Du 7 au 11 juillet, les éléphantaisies ont animé le quartier Sous-Bellevue, à Porrentruy

Après une petite éclaircie le lundi, la pluie nous a accompagnés pour le reste de la semaine... Ceci n'a pas entamé la bonne humeur habituelle. Nous étions serrés dans les locaux, mais qu'est-ce que c'était convivial ! Dans la première salle, Christèle proposait un atelier danse ; tous les jours de nombreuses paires de chaussures attendaient devant la porte leurs propriétaires en train de se trémousser sur la musique. Dans la deuxième salle, Jérôme, animateur de la radio jurassienne, expliquait les secrets de ce média et invitait les enfants à construire des interviews afin d'aller balader leur micro à gauche, à droite...

Dans le couloir, les enfants pouvaient peindre de grandes fresques et dans un autre petit coin, des animatrices aidaient à confectionner des bracelets de toutes sortes...

Puis, suivant les jours, d'autres ateliers sont venus s'ajouter : du maquillage, des contes, des bricolages, des origamis, un atelier tapori, du dessin...

La semaine s'est terminée autour d'un bel apéro avec les parents. Et nous avons pu écouter l'émission de radio en direct animée par nos jeunes reporters des éléphantaisies.

Beaucoup d'enfants ont participé cette année. Chaque jour, entre 50 et 80 enfants venaient nous rejoindre pour vivre ces beaux moments. Une majorité d'enfants du quartier et quelques-uns des villages environnants. Ces enfants, qui ne se connaissaient pas avant, ont eu un plaisir fou à se rencontrer. Encore une fois, la magie des éléphantaisies a opéré...

Audrey Chèvre
ATD Quart Monde Jura



Festival du partage des savoirs

De 2 au 5 juillet, le festival du partage des savoirs était le point d'orgue de plusieurs mois de présence dans le quartier de Châtelaine avec l'animation d'une bibliothèque de rue.

Quatre après-midi de suite, nous avons invité des amis, des bénévoles, des parents, à venir partager leurs talents avec les enfants dont plusieurs habitent le foyer pour requérants d'asile situé dans le quartier. Ateliers d'origami, de musique, de chants, de peinture, de menuiserie, de confection de bracelets, ainsi que des animations autour de Tapori se sont succédé sur la place, baignée de soleil, au milieu des bâtiments.

Jour après jour, on a vu des fenêtres s'ouvrir de plus en plus. Certains enfants ne faisaient que regarder, d'autres, même parmi ceux qui ne venaient jamais d'habitude, nous rejoignaient. Un homme s'est approché et nous a surpris en nous disant: « C'est le Quart Monde ici n'est-ce pas? J'ai participé au 17 octobre 1987 à Paris avec le Père Joseph ». C'est vrai que le Mouvement a déjà une longue histoire dans la ville.

Avec les enfants, nous avons vécu des moments très forts, en particulier autour de la musique. Nermin a 12 ans et est handicapée motrice cérébrale. Elle a beaucoup participé à la création d'une chanson et à chaque fois qu'elle arrivait à prononcer une phrase, tous les enfants applaudissaient.

Urs Kehl, volontaire permanent et artiste peintre, a posé son chevalet pour peindre les bâtiments autour

de nous, ces lieux de courage où vivent des familles qui luttent au quotidien. Naya, 9 ans, est allée le voir, lui a présenté son propre dessin et lui a dit : « Moi aussi je suis une artiste ». Isra et Bernadette étaient fâchées depuis plusieurs mois. C'est autour de leur passion pour la guitare qu'elles se sont réconciliées, ce

habitant un quartier de Versoix est venue animer un atelier de confection de bracelets. « Cela faisait chaud au coeur d'être accueillie par les enfants quand j'arrivais pour l'atelier. J'ai remarqué un enfant pour qui c'était plus difficile de faire un bracelet, je me suis assise près de lui et l'ai aidé à terminer pour qu'il ne soit pas



qui a fait dire à Jean-Claude, musicien et voisin de cette rue sans issue qu'il ne connaissait pas :

« Ce que j'aime, c'est que ce sont les enfants qui nous guident ».

Hamid, caricaturiste, a été touché par Sonia qui l'a remercié pour son portrait et lui a confié : « Je vais être expulsée avec ma famille bientôt, avec ce dessin, j'aurai un souvenir d'ici ».

Jennifer, mère de trois enfants et

en échec. C'était étonnant de voir des garçons un peu durs, si concentrés sur leur travail ». Par la suite, Jennifer a posé beaucoup de questions sur le quartier, les familles, les enfants. On la sentait touchée.

Le samedi, une maman nous a régala de friandises de son pays et nous avons fini par une fête, la fête de la rencontre entre personnes qui ne se côtoient pas au quotidien et ceci grâce « aux enfants qui ne cessent de nous guider », comme dit Jean-Claude.

Cathy Low
ATD Quart Monde Genève

A la recherche de ceux qui manquent encore...

Cette ambition était au centre des réflexions des deux séminaires d'été d'ATD Quart Monde. L'un en Italie à Rieti, du 6 au 11 juillet, l'autre aux Pays-Bas à Wijhe, du 6 au 10 août. Les participants de plusieurs pays d'Europe et de différents milieux étaient là pour échanger sur le thème «En Europe et dans le monde, ne laisser personne sur le côté. Réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère», pour nouer des amitiés et apprendre à se comprendre au-delà de toutes frontières.

Séminaire d'été en Italie

Anne-Christine Karatastan et Annick Dendonker déléguées d'ATD Quart Monde Suisse à Rieti, racontent :

Départ de Fribourg le samedi 5 juillet au matin, arrivée le dimanche après-midi à Rieti, à 80 km de Rome, où nous avons retrouvé le groupe : 25 personnes d'Italie, du Luxembourg, de France, de Belgique et de Suisse.

Chaque matin, nous sortions pour peindre le bleu (et les nuages...) du ciel et ainsi... assembler un drapeau européen ! A la fin du séjour, tous sont repartis avec un morceau du

ciel de chacun...

Durant la semaine, nous avons alterné les moments en grand et en petits groupes. Dans notre petit nous étions quatre francophones et un italien. L'après-midi, il y avait des ateliers : peinture, photo, informatique. Nous, nous avons choisi la peinture : pas facile, mais nous avons passé des super bons moments, tout en parlant de nos vies.

Nous avons commencé à parler de l'Europe... En regardant des photos du début du Mouvement, nous avons vu que la situation des plus pauvres n'avait pas tellement changé et qu'au contraire, elle était à nou-

veau plus difficile. On a parlé de ce qu'on devrait faire. Les opinions étaient très différentes. Il y a des gens que l'Europe n'intéressait pas et qui au départ n'y comprenaient rien. Même si le thème de l'Europe n'a pas fait l'unanimité... nous étions tous d'accord pour affirmer que l'Europe que nous voulons est une Europe des personnes, où chacun peut trouver sa place. Une Europe sans misère, comme l'avaient voulu ceux qui l'ont fondée après la Seconde Guerre mondiale. C'est cette Europe-là que nous sommes déjà en train de construire avec tant d'autres. Nous nous sommes posés ces questions que nous voudrions

partager avec vous tous : comment construisons-nous concrètement cette Europe de la fraternité et des Droits de l'homme? Comment irons-nous cette année à la recherche de ceux qui manquent encore ?

Pour nous, c'était très intéressant de voir que nous n'étions pas seules à faire face à la pauvreté. D'autres personnes souffrent encore et toujours... Un Italien, Teresio, nous a proposé son projet: aller à Strasbourg en partant, à pied de différents endroits d'Europe et ensemble aller au Parlement Européen pour dire qu'il faut davantage écouter les gens qui vivent des situations de

pauvreté et faire des propositions. A deux, nous avons préparé un jeu avec les pays et leur année d'entrée dans l'Union Européenne, et tout le monde a bien participé. Cela nous a fait plaisir de sentir une grande famille. On a rigolé et discuté. Chacun a ensuite réalisé sa propre étoile pour le drapeau, avec d'un côté ce qu'il refusait et, de l'autre, ce qu'il souhaitait pour l'Europe et il l'a commenté.

Puis arriva le dernier jour. C'était un peu dur de se retrouver seules, mais nous espérons rester en contact, et nous ne regrettons pas d'avoir participé !

Merci à tous !

Séminaire d'été aux Pays-Bas

A Wijhe, Christine Müller de Suisse était présente, elle raconte :

Le 20 septembre 2014, le Mouvement ATD Quart Monde aux Pays-Bas fêtera les 40 ans de la ferme de Wijhe. L'histoire de cette ferme ressemble à celle de la maison de Treyvaux: d'abord lieu de vacances, puis lieu de l'Université Populaire Quart Monde et d'autres rassemblements.

Une dalle commémorative de la rencontre avec le Père Joseph Wresinski, lors du 10ème anniversaire de la ferme, rappelle le sens de ce lieu :

„Cette maison, que les familles les plus démunies ont construite de leurs mains et avec leur coeur, donne du courage à celles et ceux qui y pénètrent. Pour les familles qui sont épuisées par la fatigue et le désespoir nés

de la violence de la pauvreté, cette maison offre un havre de paix immuable où ils peuvent partager leur joie et leur tristesse.

Lors de ces journées, nous avons beaucoup parlé de combats. A la fin du séminaire, une situation nous a fait comprendre combien il était important que nos combats et nos agissements ne blessent ni n'excluent personne, mais permettent aux gens en face de nous de réviser leur manière d'agir et de penser.

Nous avons écouté de la poésie. Une militante française a écrit un poème qu'elle nous a récité en néerlandais et un militant des Pays-Bas l'a dit en français. Nous avons reçu la traduction d'une chanson écrite par une volontaire sur l'air de «Leven op het plein» d'André Hazes qui sera chantée lors du 40ème anniversaire.

Nous avons participé à la réalisation d'éléments de la fête.

Le trône: il sera installé dans le bois voisin et un conteur y prendra place. Entre autres histoires, il racontera celle de la ferme. Nous avons pu nous y asseoir et rêver un peu.

L'arbre de l'engagement: les feuilles de cet arbre symboliseront les engagements des participants à cet anniversaire. Elles seront attachées aux branches de l'arbre. Au recto, une photo de la personne et au verso, l'engagement de celle-ci dans le Mouvement ou ailleurs. Le treillis du tronc et des branches disparaîtront ainsi sous les bouts de papier. Nous avons pu nous imaginer son aspect futur avec des centaines de feuilles colorées.

Le train vers l'avenir: il va permettre de voyager à travers les 10 ans, en



partant de la visite du Père Joseph à la ferme, pour aller vers beaucoup d'autres événements qui seront visualisés sous trois tentes et enfin atteindre l'avenir... La locomotive et un bon nombre de wagons sont terminés. A la fin de la fête les wagons seront remplis de messages nous apprenant à quelles dates et comment les participants ont découvert ATD Quart Monde.

Nous avons également participé à l'élaboration d'un appel de personne à personne. Formulé et reformulé, il nous a été présenté et nos propositions ont été prises en considération.

Ce séminaire n'aurait pas été possible sans les interprètes, car on y parlait néerlandais, français, allemand et anglais. Merci à eux.

En route vers le 17 octobre...

Une première soirée de préparation à la Maison Joseph Wresinski et dans le parc attendant à eu lieu le 24 juin et a réuni plus de 50 personnes de tous milieux.

Un des objectifs de ces rassemblement est de se rencontrer entre gens de tout horizon, de se parler et de récolter des idées pour célébrer la journée mondiale du refus de la misère.

Une tente d'information a été installée dans le parc. Plusieurs personnes ont traduit en anglais, espagnol, arabe, portugais, wolof... le thème de cette prochaine Journée mondiale :

« Ne laisser personne de côté ; réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère. ».

Un « chemin de peinture » a été imaginé par Annabelle de l'Atelier d'art et beaucoup de personnes ont pris le pinceau, comme cet homme,

très marqué par la vie, qui s'en est approché d'un pas précipité, a tracé quelques traits et sans rien dire est reparti. Lena, qui bénéficie de la distribution alimentaire du café Cornavin, qui a lieu dans le parc deux fois par semaine, a pris du plaisir à peindre et nous a dit merci : «C'est grâce à des personnes comme vous qui impulsent ce genre de rencontres». D'autres apportent leurs idées : Bernard veut faire une maquette de la ville dont il rêve, Evelyne aimerait qu'on parle du logement, Philippe distribue des rubans marqués «17 octobre» à tout le monde, Jean-Claude a sorti ses instruments de musique et certains se mettent à jouer avec lui.

D'autres rencontres auront lieu sur le «Bateau Genève» et à «Espace Solidaire Pâquis».

Moments ouverts à tous, venez nous rejoindre.

Plus d'informations au 022 344 41 15

Journée mondiale du refus de la misère – les rendez-vous

Genève, 17 octobre, de 13h à 15h à l'ONU, Palais des Nations, salle 19

(sur inscription au 022 344 41 15 jusqu'au 10 octobre)

Table-ronde « Ne laisser personne de côté : réfléchir, penser et agir ensemble contre la misère », à la suite du Forum mondial de la CNUCED «Investir pour éradiquer la pauvreté», avec la participation de membres du Mouvement ATD Quart Monde et d'autres experts.

Genève : les autres événements en marche vers le 17 octobre

- **Mercredi 1er octobre** de 10h00 à 12h00, à l'espace solidaire Pâquis: rencontre et création

- **Samedi 11 octobre** de 12h00 à 24h00 au Bateau Genève: journée ouverte à tous (familles bienvenues !), ateliers de création, débat, théâtre...

Lausanne, 17 octobre, à l'initiative de l'Association des Familles du Quart Monde de l'Ouest lausannois, L'Armée du Salut, l'Association des Familles monoparentales et recomposées, la Fondation Mère Sofia, les pastorales de la rue.

- **A l'Armée du Salut, rue de la Louve 10 :** dès 11h30 brunch offert, flash théâtral, prise de parole et échanges

- **Sur la place St-Laurent:** 15h45 flash théâtral, atelier de peinture collective, 17h30 prise de parole et échanges, puis partage d'une soupe

Bâle, 17 octobre

- **Claraplatz de 16h30 à 18h :** Commémoration officielle avec une allocution de la Conseillère d'Etat Patrizia Bernasconi et des témoignages de membres d'ATD Quart Monde

- **Offene Kirche Elisabethen dès 19h :** rencontre conviviale Table ronde avec des personnes touchées par la pauvreté, des personnalités politiques et des responsables de l'aide au logement et du domaine immobilier, sur le thème : « Que veut dire, le logement pour tous ? » .

La partie musicale sera assurée par un groupe de cors des alpes et l'ensemble vocal «Widersang»

Pour plus d'information : Claude Hodel (061 711 62 83 ou hodel@intergga.ch)

Christine Lindt (061 321 67 51 ou ch.lindt@hispeed.ch)

(Informations sur d'autres événements de la Journée mondiale sur: www.quart-monde.ch)

Mesures de coercition à des fins d'assistance et placements extrafamiliaux

Contribuer à écrire l'histoire du pays

Plus de cinquante membres et amis d'ATD Quart Monde ont participé le 20 juin 2014 à Treyvaux à une table ronde sur la question: comment permettre aux personnes touchées encore aujourd'hui par la pauvreté de rompre le silence sur ce qu'elles ont vécu et de contribuer à écrire cette part de l'histoire du pays qui est aussi leur histoire ?

Information Quart Monde publie des extraits de ce dialogue.

Cela demande d'avoir de la liberté

Nelly Schenker, membre de l'équipe d'animation d'ATD Quart Monde Suisse

On a été privé de notre enfance, de l'école, de notre adolescence...C'est un droit aujourd'hui que de parler, mais on ne peut rompre seul un silence tellement profond. Il faut la confiance et donner la confiance, c'est dur. Cela demande d'avoir de la liberté. Jusqu'où peut-on avoir la confiance en l'autre à force de s'entendre dire que les autres savent mieux que soi ? ... Quand on reste aujourd'hui encore considérés comme des fautifs, comment croire à ces excuses faites par l'Etat le 11 avril 2013 à Berne ? On continue à être observés, à devoir rendre des comptes, à devoir faire comme les autres l'exigent.

Pour moi, l'important c'est de pouvoir écrire mon histoire. ... Mais ça peut devenir lourd, on ne sait pas de quel côté ça va tourner. Sera-t-elle vue comme une histoire de trop comme j'ai été un enfant de trop ? Les autres vont-ils dire : «C'est déjà écrit, maintenant qu'il y a eu l'exposition sur les Enfances volées.» Vont-ils recevoir mon histoire comme « un cas », alors que pour moi c'est une réelle histoire de l'humanité que j'ai écrite?*



Urs Josef Kehl
Kampf ums Dasein, 2010

Une longue histoire de résistance

Ueli Mäder, professeur ordinaire de sociologie, Université de Bâle

L'histoire de l'oppression est une longue histoire. Mais l'histoire de la résistance est également une longue histoire... Il y a plus de dix ans, Marco Leuenberger, historien et fils d'un enfant placé de force, m'a appelé et il m'a dit : « Nous aimerions travailler sur l'histoire des enfants placés de force, mais il nous manque l'argent. ». Alors mon collègue Heiko Haumann et moi-même avons déposé une demande auprès du Fonds national de la recherche scientifique et ainsi une série d'études qui reprenaient l'histoire des anciens enfants placés a été possible.* (...) Ensuite, il y a eu des démarches politiques se référant en partie à ces travaux scientifiques. Une loi, sur la réhabilitation des personnes placées par décision administrative, a été votée qui est contraignante dès le 1er août de cette année.

Et parce que beaucoup en doutent « Est-ce qu'il s'agit vraiment de quelque chose de sérieux ? », une « Initiative sur la réparation » a été lancée. Je me suis d'abord demandé : « Est-ce que maintenant c'est à nouveau l'argent qui est le plus important ? » Mais quand je parle avec les personnes concernées, j'entends et je peux très bien le comprendre : « Nous habitons le pays le plus riche du monde où l'argent a une telle importance et avec ce que nous avons subi, nous avons payé un prix élevé, alors nous devrions obtenir une certaine compensation à ce niveau. » (...)

Mais il faut faire un pas supplémentaire et poser la question : « Où sont les autres préjudices ? Pas uniquement dans le passé mais aussi dans le présent ? » Depuis dix ans, si l'on additionne toutes les dépenses pour le social en Suisse et qu'on les met en regard au produit national brut, ces dépenses sont descendues de 23,5 à 20,3%. Cela veut dire : bien que la Suisse soit devenue plus riche, elle dépense moins d'argent pour le social. Et c'est une injustice actuelle qui concerne également beaucoup d'enfants et que nous devons combattre.

* voir encadré au verso



Rester vivant pour en parler

Gérald Schmutz, militant ATD Quart Monde

J'ai vécu dans une institution où j'ai subi des tests médicaux. C'est dur de subir cela alors qu'on sait qu'on n'a rien, qu'on n'est pas malade; c'est quelque chose qui est difficile à comprendre pour un enfant de sept ans et cela durant 10 ans ! Je me suis rendu compte qu'en nous mettant dans ces institutions, on nous disait : « On va vous apprendre le bon savoir-vivre ». Et dans ces boîtes, le bon savoir-vivre on nous l'apprenait avec des violences. Alors qu'est-ce que c'est que ce bon savoir-vivre ? C'est faire du mal à d'autres ?».

Je dis qu'il faut laisser des traces, qu'il faut absolument que les gens qui ont connu cette situation parlent car, plus on va garder en soi, moins de gens le sauront et notre histoire, pour finir, va être effacée définitivement. Je parle aussi pour ceux qui sont encore dans des institutions à l'heure actuelle et qui ne peuvent pas bouger à cause de leur handicap. Ce sont des gens qui ont autant de droits que nous.

Nous, on est debout aujourd'hui, on est des survivants d'un camp, on pourrait dire ça. On est dehors et il faut qu'on parle pour eux. Certes on a subi mais il faut qu'on parle pour tout le monde.



Une enfance cachée

Jean-Robert Saffore, militant ATD Quart Monde

Quand mes frères et moi avons été placés à l'orphelinat, j'avais 5 ans. Du jour au lendemain, on a été placés là-bas, sans savoir pourquoi ni comment. (...) On en parle aujourd'hui dans les journaux, mais est-ce que dans la rue, on ose en parler à quelqu'un d'autre ? Personne ne veut parler. Pourquoi ? Parce qu'on a honte. Enfin moi, personnellement, j'ai honte d'en parler.

C'est ma fille qui m'a donné envie d'aller voir mon dossier. Un jour, il n'y a pas longtemps, elle arrive à la maison: « Tu sais papa, ce que j'ai fait ce matin ? Je suis allée à l'Etat civil, regarder mon dossier. ». Je lui fais : « Quel dossier ? Tu as un dossier, toi ? ». « Oui, j'ai un dossier. Toi aussi, t'en as un de dossier. ». Je lui dis : « Ah bon, je savais même pas. ». Et puis quand j'ai appris ça, ça m'a fait réfléchir. Dans un sens, oui, j'ai envie de le faire. Mais je ne me sens pas capable de le faire tout seul. Car je sais que peut-être des choses peuvent me faire très mal. J'ai peur de la vérité en fait et je me cache un peu là-dedans. Je ne le montre pas à mes enfants, je me maintiens comme ça. Il faut beaucoup de courage, il y a des questions que l'on se pose tous les jours.



Enfances volées et aujourd'hui ?

Olivier Baud, Secrétaire général de la FOJ (Fondation officielle de la jeunesse), Canton de Genève

Dans les excuses que j'ai rédigées avec d'autres et exprimées lors de la cérémonie du 11 avril 2013 à Berne avec la Conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, j'ai écrit : « De plus, vous étiez placés de force dans des foyers et des institutions pour des motifs souvent futiles. Vous vous retrouviez là pour la simple raison qu'un de vos parents était décédé ou alors uniquement parce que vous étiez issus d'une famille pauvre ». Cet élément de la pauvreté était pour moi un élément historique incontournable, et non seulement du 19ème et du 20ème mais bien aussi du 21ème siècle...

Lorsque l'exposition « Enfances volées »* est arrivée à Genève, j'ai été présent à une table ronde et l'on m'a interrogé : « Etes-vous sûr que dans 50 ans il n'y aura pas aussi le procès de ce que vous aurez fait dans les institutions ? Est-ce que ce ne sera pas remis en question de la même manière ? ». Et je n'ai pu que répondre que c'était pour moi une préoccupation journalière, de trouver les moyens pour qu'il y ait un maximum de bienveillance et de bienveillance dans un système qui peut être maltraitant par des décisions de justice ou des décisions administratives pouvant être prises sous de grandes contraintes. (...)

L'année dernière, un journaliste m'a contacté avec la question : « Y a-t-il des placements qui se font à cause de la pauvreté aujourd'hui ? » Je lui ai répondu que je connais une famille où 12 personnes, donc 10 enfants et 2 adultes, vivent dans un 5 pièces et que leur situation est bien complexe. Cette famille a témoigné dans l'article, d'une manière anonyme, mais elle a été reconnue par le Service de protection des mineurs qui convoqué les parents. Je n'ai pu qu'exprimer ma solidarité à cette famille et dire que je ne peux cautionner un service de l'Etat qui convoque une famille pour lui faire comprendre qu'elle n'a pas le droit d'exprimer ce qu'elle veut. Je peux donc confirmer que pour certaines familles il peut y avoir des conséquences négatives à s'exprimer publiquement. Mais il me semble plus important de continuer à permettre ces témoignages, pour que ces familles sans voix puissent avoir une existence et une parole qui soient significatives. Malheureusement, sans appartenance à un collectif, des parents, dont les enfants sont placés, restent des personnes solitaires, isolées, en dehors d'une libre expression, parce que submergées par leurs soucis. En tant qu'éducateurs, nous devons être des facilitateurs par rapport à cette prise de parole.



Un événement pour la communauté internationale

Eugen Brand, ancien Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde

Au sein de la communauté internationale, aux yeux de beaucoup, la Suisse a acquis la réputation d'avoir su mettre fin à la pauvreté. Oser aujourd'hui rompre le silence et reconnaître les violences sociétales et institutionnalisées infligées à une partie de la population, frappée d'exclusion et par conséquent enfermée dans un dénuement extrême, constitue en soi un événement !

Comme en Suisse, dans tous les pays du monde, des personnes, des familles, des populations entières sont tenues derrière un mur de silence construit par des politiques qui traduisent le mépris, l'exclusion et surtout la culpabilité de la pauvreté reportée sur leurs seules épaules !

Continuer à rétablir aujourd'hui la vérité historique exige de créer les conditions pour que celles et ceux qui vivent de l'intérieur la pauvreté puissent apporter leur expérience, leur regard, leur lecture, leur analyse par un « Croisement des savoirs » avec les acteurs du monde universitaire, politique, social, culturel et spirituel.

C'est par là que sortiront les véritables propositions politiques qui rétabliront dans la dignité et l'honneur les personnes frappées par de telles violences. C'est par là que la dignité de tous les acteurs qui ont demandé des excuses le 11 avril 2013 à Berne sera réelle.

C'est par là que la Suisse pourrait être une voix légitime dans un contexte mondial où tant de pays se trouvent humiliés par une coopération internationale qui ne cesse d'être donneuse de leçons, utilisant les Droits de l'Homme, la Démocratie, la bonne Gouvernance comme des armes redoutables au sein d'une mondialisation des rapports de force économiques. Une voix capable de dire à travers sa propre expérience combien le chemin reste long, difficile, qu'il n'y a ni maître ni élève, mais l'urgence de bâtir une coopération internationale ancrée dans la reconnaissance et la solidarité, permettant aux pays d'échanger et de se soutenir pour aller ensemble vers un monde « libéré de la terreur et de la misère ».



Didier Steiner, Syndic de Treyvaux :

La commune de Treyvaux est concernée par plusieurs facettes. Longtemps, dans le courant du siècle dernier, la Ferme de l'Hospice a accueilli des enfants placés. Ceux-ci séjournèrent dans les mêmes locaux que des personnes âgées; une histoire pas très reluisante pour le village.

Tout dernièrement, le Conseil communal a été interpellé par deux personnes originaires de la commune, sans pour autant y avoir habité, et qui ont été enfants placés. A leur demande, nous avons retrouvé les extraits des procès-verbaux du Conseil communal de l'époque. Le Conseil décidait, sans rencontrer les personnes concernées, de les retirer à leur mère, de les placer dans un orphelinat, ou encore chez des agriculteurs, avec tout ce qui s'ensuivait. Nous avons ainsi pu parcourir sur quatre à cinq ans, au travers des dits procès-verbaux, tout ce qui s'était passé concernant ces deux enfants et en particulier les décisions arbitraires les concernant.

Le Conseil communal actuel, à l'unanimité comme la loi le lui autorise, a décidé de leur transmettre toutes ces informations pour qu'ils puissent connaître leur histoire. Ainsi, ces personnes pourront faire un bout de chemin dans leur quête de la reconnaissance du préjudice qu'elles ont subi.

Bruno Tardieu;

En France parmi les personnes à la rue il y a 70 % qui viennent de la protection de l'enfance. L'Etat dit qu'il va faire mieux que les parents et ce n'est pas si sûr à long terme. (...) Dans la recherche-action menée par le Mouvement dans plus de 25 pays « La misère est violence-Rompre le silence-Chercher la paix », une mère de famille en France disait qu'elle ne voulait pas parler à ses enfants de toute cette souffrance du placement qu'elle avait vécue, parce que ce n'était pas la bonne image d'une mère à donner à ses enfants. C'est comme si elle ne pou-

vait pas transmettre son histoire à ses enfants, son savoir, son courage, son intelligence. On accepte ainsi une sorte de génocide culturel, c'est-à-dire l'existence d'une population qui ne transmet pas son histoire à ses enfants. ...

Cette militante disait : « On nous a fait violence en nous plaçant. Il faut que l'Etat fasse le premier pas, parce que nous, on ne peut pas parler. »

L'Etat suisse a fait ce premier pas de reconnaissance, et en espérant que cela va libérer la parole des enfants qui ont été placés, mais en espérant qu'elle libère aussi la parole des parents restés dans le silence, pour qu'ils puissent se parler entre eux.

Marlise Schiltknecht :

Ce que dit Monsieur Schmutz : « *le bon savoir-vivre, on nous l'apprenait avec des violences* » m'interroge. Comment peut-on éduquer quelqu'un avec de la violence pour qu'il devienne un homme bon ? Plus tard, en tant qu'adulte, on en arrive à penser que la violence est salutaire et qu'on ne devient un homme bon que par la violence.

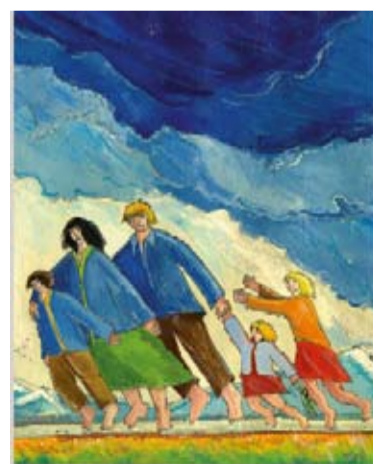
Aujourd'hui, je traduirai « violence » par « pression ». Je travaille dans le service social d'une Eglise et je dois constater que nombreuses sont les autorités et les administrations qui font pression sur les personnes qu'elles accompagnent. On leur dit : « Si tu fais ceci et cela tu recevras tant d'argent, mais si tu ne le fais pas il n'y aura pas d'argent ». **Cette pression subie se répercute d'une manière ou d'une autre sur la famille, les enfants.** La Suisse devient de plus en plus avare en matière d'aide sociale et la pression devient toujours plus forte.

Arsène Razanatsimba:

Je viens de Madagascar. C'est un pays très, très pauvre. **Chez nous, les enfants ne sont jamais placés.** C'est contre notre culture et personne n'accepterait jamais que le gouvernement, quel qu'il soit, prenne cette responsabilité-là.

Hans-Peter Furrer :

Juste une remarque en parallèle de nos discussions d'aujourd'hui. Vous savez tous que les rescapés des camps de concentration ont dû très vite se rendre à l'évidence : **On ne croit pas ce que nous racontons;** il existe des témoignages très intéressants de personnes qui ont fait cette expérience-là et qui ensuite durant des années, des décennies, n'ont plus rien dit. Mais comment se fait-il qu'elles aient trouvé tout à coup l'opportunité de s'exprimer ? Bien sûr des chercheurs, des académiciens se sont emparés de l'affaire, mais je pense que l'industrie du cinéma, de la télévision y ont largement contribué en produisant de grands films qui ainsi, ont changé le regard.



dessin Jeanpierre Beyeler
«Des Suisses sans nom», 1984

Ce que veut l'initiative sur la réparation-

- Une réparation pour les enfants placés de force et les victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance
- Une étude scientifique de ce chapitre sombre de l'histoire suisse
- Un fonds doté de 500 millions de francs, qui servira à réparer le tort fait aux victimes les plus gravement lésées
- Une commission indépendante qui examine chaque cas séparément

Information et feuilles de signatures : Initiative sur la réparation, case postale 362, 3052 Zollikofen; www.initiative-reparation.ch



Haïti, le cri, (détail) de Christian Januth, 2010

Les personnes touchées par des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux étaient nombreuses dans la salle. Une fois l'échange clos, une mère de famille a sorti de son sac une photo d'elle enfant, avec un groupe de filles et une religieuse. Elle avait été placée à six ans:

« C'était dur, ma maman n'avait pas le choix ».

François Jomini :

Je pense aussi à Marina, une jeune femme de vingt-deux ans qui s'était inscrite pour assister à ce débat. Je pense qu'elle s'est dit : « ce dont on va parler ici me concerne ». En effet, elle a été placée en foyer durant toute sa scolarité, à une époque récente, qui sort du contexte des excuses de la Confédération. Finalement elle n'est pas venue : « est-ce que je vais vraiment trouver ma place, si l'on parle d'histoire ? ». Alors que justement **l'histoire que nous mettons en lumière renvoie directement à ce que m'ont dit tant de jeunes ces dernières années** : « être largués dans la nature – pour reprendre leur expression – coupés de leur famille, sans moyens, sans outils, sans repères ». Apprendre de cette histoire pour changer l'avenir de ces jeunes, c'est la responsabilité de toute la société.

Ueli Mäder :

A l'Institut de sociologie nous avons parlé avec tous les jeunes qui, à Bâle, ont été pénalisés pour des violences physiques... Dans les actes judiciaires je lis : ils ne peuvent pas s'exprimer, ils parlent de manière saccadée. Durant 90 minutes je les ai écoutés. Je n'ai rien dit, j'ai seulement écouté et essayé de comprendre. Ils ont raconté, raconté et raconté et à la fin ils ont demandé : pouvons-nous revenir ? **Il faut de l'attention pour que les gens parlent.** Et il faut encore une dernière chose. Là où cela est possible s'est d'ouvrir sur d'autres réalités, car quand on perçoit d'autres réalités cela touche au cœur et fait bouger les choses.

A lire :

Hélène Beyeler-von Burg, **Des Suisses sans nom**, Pierrerelaye 1984. *Projet collectif d'écriture de l'histoire et la vie des plus pauvres publié par le Mouvement ATD Quart Monde*

Nelly Schenker **«Es langs, langs Warteli für es goldigs Nüteli. Meine Erinnerungen»** (parution en octobre 2014, en allemand)

Marco Leuenberger et Loretta Seglias (Éd.), **Enfants placés, enfances perdues**, Lausanne 2010.

«Enfance sacrifiée. Témoignages d'enfants placés entre 1930 et 1970», Geneviève Heller, Pierre Avanzino, Cécile Lacharme, (Ed.) Lausanne 2005.

M. Furrer, K. Heiniger, T. Huonker, S. Jenzer, A. Praz (Éd.), **Entre assistance et contrainte: le placement des enfants et des jeunes en Suisse 1850-1980**, Bâle, 2014.

Cet ouvrage collectif donne un aperçu des projets de recherche récemment terminés ou en cours.

Mouvement international ATD Quart Monde, **La misère est violence. Rompre le silence. Chercher la paix.** Un projet de recherche-action sur les relations entre misère, violence et paix, Revue Quart Monde, Dossiers et Documents n°20 (2012).

Exposition

« Enfances volées », Regards et témoignages d'enfants placés. Elle voyage à travers la Suisse depuis le printemps 2009. Du 12 avril au 31 octobre 2014 Musée de l'habitat rural du Ballenberg www.enfances-volees.ch